

LETTRES  
HISTORIQUES,  
POLITIQUES  
ET  
CRITIQUES,  
SUR LES ÉVÉNEMENTS,  
QUI SE SONT PASSÉS DEPUIS 1778  
JUSQU'À PRÉSENT.



RECUEILLIES ET PUBLIÉES.

PAR UN HOMME DE LETTRES QUI N'EST  
D'AUCUNE ACADÉMIE, NI PENSIONNÉ  
PAR AUCUN ROI, RÉPUBLIQUE, VISIR  
OU MINISTRE QUELCONQUES.

*Veritas amicos, potius quàm odium  
parere deberet.*

T Ô M. IX.

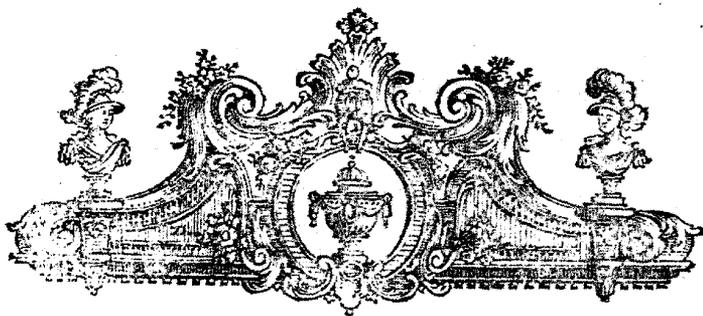


A LONDRES

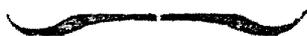
DE L'IMPRIMERIE D'UN MINISTRE DISGRACIÉ.

1790.





AVANT-PROPOS  
DE  
L'ÉDITEUR.



Nous regrettons bien de ne  
pouvoir anticiper sur les  
événements, ou du moins  
transporter rapidement nos Lecteurs à  
l'époque actuelle, à cette époque aussi in-  
téressante par l'importance, la singularité  
des faits que par la complication & l'ori-

ginalité des causes. Mais nous devons suivre la marche que nous nous sommes prescrite, & ce n'est que par gradation que nous pourrons lever le voile qui cache au vulgaire les cabales & les intrigues qui ont eu lieu pour préparer la plus étonnante des révolutions & pour la mettre à exécution. C'est sans doute au défaut de prévoyance, à l'impéritie d'un gouvernement sans activité & sans énergie, qu'il faut en attribuer principalement le succès. César, en se rendant au Sénat, fut averti de la conjuration qui se tramait contre lui, & du projet qu'on avoit formé de l'assassiner; il dédaigna un pareil avis: Louis XVI. méprisa trop un ennemi qui ne lui paroissoit pas assez redoutable pour être craint. S'il n'a pas éprouvé le même sort que le vainqueur

queur de Pompée, il s'est vu dépouiller de ses droits, & il n'a conservé de la royauté que le titre. Le premier qui lui inspira cette dangereuse confiance, à son avènement au trône, fut le comte de Maurepas; elle ne fit qu'augmenter depuis, & l'on a vu les tristes effets qui en sont résultés. Un monarque dont les intentions étoient pures & qui ne vouloit que le bonheur de ses sujets, a fini par faire leur malheur & le sien, & cela par trop de foiblesse. . . . .

La postérité aura peine à croire qu'à la fin du dix-huitième siècle, une des nations les plus éclairées de l'Europe ait pu se livrer à des excès qui retracent les tems de barbarie du commencement de la monarchie. Elle ne pourra se persuader que ce peuple soi-disant philoso-

phe, & surtout celui de la capitale, ait pu pousser l'imbécillité jusqu'à ajouter foi à toutes les rêveries des charlatans qui pendant une suite d'années ont occupé successivement la scène. Les *Mesméristes*, les *Martinistes*, les *Cagliostroistes*, les *Neckéristes* ont joué tour à tour un rôle. Mais le chef de ces derniers a surpassé tous les autres en adresse : sans *baquet*, sans *évocations*, sans même beaucoup d'esprit, il a fasciné pendant quinze ans les yeux de plus des trois quarts des françois ; il leur a tourné la tête au point qu'après s'être soulevés contre leur Roi légitime, ils ont manqué de le faire descendre du trône pour y placer l'objet de leur culte. Peu s'en est fallu en effet qu'après la révolution du 14 Juillet 1789, on ne vît le nom de *Necker Premier* remplacer

placer celui de Louis XVI..... Si l'idée en étoit venue aux motionnaires du Palais-royal, la chose étoit faite..... Ce qui l'a empêchée peut-être, c'est qu'il y avoit un autre concurrent..... Mais hélas! triste exemple des vicissitudes humaines: une année a suffi pour renverser l'*auguste* Necker du faite des grandeurs où il se croyoit si bien affermi....

*Tel brille au second rang qui s'éclipse  
au premier.*

Ce vers renferme une grande vérité & qui se trouve démontrée tous les jours par l'événement: Il y a à peine un an que Mr. Necker étoit l'idole qu'on adoroit, qu'on fêtoit, qu'on encensoit par toute la France. On distribuoit son image au peuple, comme on fit de celle du bien-heureux Paris, du tems des con-

vulsonaires. De vils flatteurs insultèrent au véritable souverain & couvrirent de honte la nation en faisant graver le portrait du dictateur, entouré de figures allégoriques, avant que cet objet d'un enthousiasme phrénétique eût encore rien fait pour mériter l'hommage qu'on lui rendoit. Comment justifier aujourd'hui cet engouement excessif ? Qu'a-t-il opéré, cet homme divin, cet homme par excellence ? . . . . Rien, de bien s'entend ; car pour du mal, il n'est guères possible d'en faire plus qu'il n'en a fait, & si son nom passe à la postérité, ce sera comme celui de ce fou d'Erostrate, qui brûla le temple d'Ephèse pour faire parler de lui. . . .

Je veux croire cependant que l'auteur des maux de la France a été entraîné au delà de son but ; il a voulu régé-

nerer

nérer une grande nation, il l'a égarée, il la perdue, & il a fini par se perdre lui-même. Sa retraite prouve qu'il a toujours été sans moyens: depuis son rappel à la tête des affaires, il n'a fait que suivre la même marche qu'il avoit tenue auparavant: des emprunts, une augmentation du papier de la caisse d'escompte, tel a été le refrain de cet homme dont on a tant vanté le génie; il n'a donné rien de neuf, pas le moindre plan sur la nouvelle manière d'imposer ni sur les moyens de liquider la dette nationale. Mais c'est lui qui conjointement avec l'assemblée nationale a porté la plus forte atteinte au droit de propriété, qui a confondu tous les ordres de l'état, & fait main-basse sur les biens du clergé.....

La France offre dans ce moment l'image d'un pays conquis par des hordes de barbares ; & ces barbares, ce sont des françois même. Nos représentans ont fait une espece d'aveu de cette vérité ; dans un de leurs discours , j'ai lu ces mots : *La nation françoise a conquis son Roi en conquérant sa liberté.* L'orateur auroit dû ajouter : *Et nous avons conquis des biens qui ne nous appartenoient pas.* Ce sera sans doute un spectacle nouveau pour l'univers qu'un empire partagé en quatre-vingt-trois républiques, dont chacune divisée en plusieurs districts qui formeront eux-mêmes autant de petites républiques, & cet assemblage informe & confus aiant un chef qui n'aura que le titre de Roi sans avoir la moindre autorité. On peut aisément prévoir qu'une

pareille

pareille démocratie ne pourra tarder à se changer en anarchie. Tout déjà semble l'annoncer.

Les françois, dans la crise où ils se trouvent, devraient lire la tragédie de *Cinna* & se bien pénétrer des vers suivans sur les abus du gouvernement démocratique :

*Quand le peuple est le maître, on agit en tumulte,*

*La voix de la raison jamais ne se consulte ;*

*Les honneurs sont vendus aux plus ambicieux ,*

*L'autorité livrée aux plus séditieux.*

*Ces petits souverains, qu'il fait pour une année,*

*Voyant, d'un tems si court, leur puissance bornée,*

*Des plus heureux desseins font avorter le fruit,*

*De-peur de le laisser à celui qui les suit.*

*Comme ils ont peu de part au bien dont ils ordonnent,*

*Dans le champ du public largement ils moissonnent ;*

*Assurés que chacun leur pardonne aisément,*

*Esperant à son tour un pareil traitement.*

*Le pire des états, c'est l'état populaire*

*Fran-*

( 0 )

*François, tu l'as voulu, pleure sur ta  
misère.*

*Il eut bien mieux valu laisser courir le  
tems.*

*Et malgré les abus, vivre toujours  
content.*

*La France est un cabos, & son dés-  
ordre excède*

*Tout ce qu'on y voudroit apporter de  
remède.*

Ces quatre derniers vers nous paroissent d'une grande vérité. Qu'ont mis nos douze cents représentans à la place des abus qu'ils ont supprimés? Comment réduire & obliger à l'obéissance une grande nation composée de vingt-quatre millions d'individus, dont chacun s'étayant de sa qualité de citoyen actif, se croira par là dispensé de suivre les ordres

dres que son égal lui donnera, & même de contribuer aux charges publiques.

Le peuple, qui n'est occupé que de son intérêt, a imaginé que tous ces biens dont on s'est emparé devoient l'affranchir désormais de toute imposition, qu'il alloit être aussi heureux que libre, qu'enfin l'âge d'or étoit revenu pour lui. Cette multitude aveuglée ignore que ce que les poètes appellent l'âge d'or, n'est que l'état de l'homme brute, sans culture comme sans loix & ne suivant que l'impulsion de la nature. Les grecs ont été quelques siècles à dégénérer ; leur décadence n'a été que progressive. Les françois en quatorze mois sont devenus la nation la plus barbare de l'Europe, de la plus policée qu'ils étoient. Voilà les suites de cette légèreté, de cet engouement

ment pour tout ce qui est nouveau.... Ils ont forcé leur Roi de rappeler un homme que ce monarque avoit bien jugé, & cet homme les a entraînés dans tous les excès dont l'Europe vient d'être témoin. L'événement a pleinement justifié tout ce qu'on a lu dans ces Lettres sur Mr. Necker. C'est avec raison que, dans les premiers volumes, on le compare à Law, & qu'on y prédit qu'il finiroit de même. En voyant la réalité de toutes ces prédictions, nous serions tentés de changer le titre de ces Lettres, & de les nommer *apocalyptiques*, au lieu d'*historiques* & *critiques*. Nous continuerons à mettre la vérité au jour avec autant de courage que nous en avons mis dans nos réflexions sur celui que les françois avoient déifié le 13 Juillet 1789. Nous parlerons toujours avec cette franchise & cette liberté mâle

qui

qui entre dans nos principes. Nous avons des pièces importantes, que nous communiquerons successivement à nos lecteurs, & qui seront du plus grand intérêt dans les circonstances actuelles, puisqu'elles serviront à développer les causes des grands événemens qui se sont passés & qui se passent encore: événemens qui ont été préparés de longue main, mais qu'il eut été possible d'empêcher, si ceux qui en avoient les moyens n'eussent pas montré autant de négligence que d'ineptie.

Au milieu de cette effervescence qui trouble la tranquillité de presque toute l'Europe, le génie de Frédéric gouverne encore la Prusse. Son successeur suit le plan qui lui a été tracé par son immortel devancier; il se rend médiateur entre trois puissances, & son intervention est

du